

La malbouffe, un droit sacré

> **Nourriture** Aux Etats-Unis, les cantines ont changé de régime sous l'impulsion de Michelle Obama, servant désormais des concombres au lieu des nuggets

> Des élèves protestent et se mobilisent, soutenus par leurs parents et enseignants

Julie Zaugg NEW YORK

Les joueurs de basket tombent comme des mouches, les élèves s'endorment sur leurs bureaux, sur le refrain de la chanson «We are young» du groupe américain Fun, dont les paroles ont été transformées en «We are hungry» («Nous avons faim»). La vidéo, tournée par des élèves de l'école de Wallace County, dans le Kansas, est instantanément devenue virale lors de son lancement sur YouTube, mi-septembre. Déjà visionnée plus d'un million de fois, elle a pour but de dénoncer la réduction des portions à la cafétéria depuis la rentrée 2012 et l'introduction de légumes et de fruits pour remplacer les pizzas et chicken nuggets habituellement servis dans les cantines américaines.

Il ne s'agit pas d'un incident isolé. Dans le New Jersey, les étudiants de la Parsippany Hills High School ont créé une page Facebook pour appeler leurs camarades à faire la grève des repas scolaires. Elle a déjà plus de 1200 «like» et la cafétéria est vide depuis des semaines. A Pittsburgh, c'est Twitter qui a servi à rallier les troupes pour boycotter les menus servis par l'école.

Le scénario est le même au lycée Mukwonago, dans le Wisconsin. «La grève a duré près d'un mois et nous avons vu une baisse de la fréquentation de 70% dans nos cafétérias», indique Shawn McNulty, le directeur de l'école. Le principal grief des élèves porte sur la taille des repas: les portions de nachos comportent moins de pièces et le pain à l'ail a rétréci de deux tiers.»



HANS DERYK/REUTERS

La First Lady Michelle Obama mène le combat contre l'obésité infantile, notamment en promouvant fruits et salades dans les écoles. MIAMI, 22 NOVEMBRE 2010

En réalité, les portions et les calories n'ont pas diminué, mais les quantités de fruits et de légumes ont doublé au détriment des féculents et des protéines, le pain blanc a été remplacé par une variété complète et le lait est désormais écrémé, détaille Lilian Cheung, professeur au département de nutrition à Harvard. «Les anciens repas comportaient 787 calories en moyenne et les nouveaux 750 à 850, ce qui est amplement suffisant pour un adolescent», note-t-elle.

Ces changements ont été introduits dans le cadre du Healthy, Hunger-Free Kids Act, une loi adoptée en décembre 2010 qui s'inscrit dans le combat contre l'obésité infantile mené par la première dame Michelle Obama. La législation oblige les écoles à suivre un certain nombre de préceptes nutritionnels s'ils veulent continuer à recevoir des subventions publiques pour leurs repas.

«Nous nous sommes fondés sur les dernières découvertes scientifiques en matière de nutrition saine pour élaborer ces lignes di-

rectrices», relève Jamey Thornton, sous-secrétaire adjointe pour l'alimentation auprès du Département américain de l'agriculture. «Nos recommandations n'avaient pas bougé depuis quinze ans, il était grand temps de les actualiser.» Il s'agit également de faire prendre conscience aux jeunes des quantités ingurgitées: «Nous avons un vrai problème de portions dans ce pays», poursuit-elle.

«La rogne vient de l'interférence de l'Etat dans ce que les gens considèrent comme un choix personnel»

Mais la pilule peine à passer auprès des adolescents et parfois même auprès de leurs parents. «Le plus rageant c'est de voir des adultes soutenir ce mouvement de protestation, au lieu de chercher à raisonner leurs enfants», soupire

Jamey Thornton. Car il ne s'agit pas de d'une révolte d'adolescents en mal de frites. Les paroles de la chanson utilisée dans la vidéo des écoliers du Kansas avaient été rédigées par leur professeur d'anglais. Les organisateurs de la grève dans le New Jersey disent avoir été «soutenus à 100%» par le directeur de l'école et leurs parents.

Shawn McNulty, le proviseur du Wisconsin, se montre lui aussi conciliant à l'égard de ses élèves: «J'ai été très impressionné par leur capacité à se mobiliser, je suis fier d'eux, dit-il. Je comprends tout à fait qu'un jeune de 17 ans n'ait pas envie de manger des légumes.» Même à Washington, la nouvelle loi n'a pas la cote. Lors de son passage devant le Congrès, les parlementaires ont tout fait pour la vider de sa substance. «Ils ont par exemple obtenu que la sauce tomate utilisée dans les pizzas soit assimilée à un légume», déplore Marion Nestle, sociologue spécialisée sur les questions de nutrition à l'Université de New York.

Comment expliquer ce soulèvement contre une mesure censée être dans l'intérêt de la nation? Dans un pays où 33% des adultes et 20% des préadolescents sont en surpoids, la lutte contre l'obésité n'est pas toujours vue d'un œil favorable. Mais ce qui a vraiment mis les Américains en rogne, c'est l'interférence de l'Etat dans ce qu'ils considèrent comme un choix personnel.

Les commentaires postés sur un forum consacré à la nouvelle législation en disent long sur cette méfiance: «Je trouve ridicule que le gouvernement pense savoir mieux que moi ce que mes enfants devraient manger», dit une mère. «Staline, Pol Pot, et maintenant des fruits et légumes obligatoires», raille une autre. «Ce genre de mesures doit être décidé sur le plan local, pas être dicté par Big Brother depuis Washington», ajoute une troisième. «Les Etats-Unis ont une longue tradition de privilège des droits individuels au détriment de l'intérêt de la société dans son ensemble», analyse Ma-

rion Nestle. La colère suscitée par la récente décision du maire de New York, Michael Bloomberg, d'interdire les sodas «XL» en témoigne.

Lilian Cheung évoque pour sa part la désinformation à laquelle sont soumis les Américains. «L'industrie alimentaire est extrêmement puissante et a une force de frappe publicitaire énorme, souligne-t-elle. Les parents ne sont souvent pas au courant de ce qui est sain ou pas. Ils pensent que les jus de fruits et les céréales sont forcément bons pour la santé, puisque la publicité les vend ainsi, alors que ces aliments contiennent énormément de sucre.»

Les écoles ont pendant longtemps contribué à cette méconnaissance, «en considérant les patates, même frites, comme un légume et en installant des automates à boissons sucrées dans les couloirs», indique la chercheuse. Certains établissements ont même confié la gestion de leur cafétéria à des chaînes comme McDonald's ou Pizza Hut.

Affaires intérieures

Global blues



Joëlle Kuntz

J'ai des rencontres régulières avec une personne qui joue auprès de moi un rôle de gourou: Sœur Pommier. Elle éclaire mes moments de confusion, elle refroidit mes euphories, intimide mes dépresses, bref elle est ma ressource humaine. Elle est disponible toute l'année, jours fériés compris, et interdite de profit du fait de son appartenance ancienne mais fidèle à un ordre aujourd'hui en voie de disparition, celui des Sœurs de la Présention du Bon Sens. Ses tarifs sont à ma portée, et ses méthodes plaisantes: elle marche avec moi, elle s'y connaît en champignons,

en myrtilles et en oseille sauvage, tous sujets dont la présence dans les conversations influence positivement l'humeur (la mienne en tout cas).

Je souffrais ce jour-là d'une forme de blues de plus en plus fréquente: un blues global qui sème le doute sur la capacité de l'intelligence humaine à faire face à l'énormité des problèmes vitaux du présent et du futur de la planète. Le genre de blues qu'on attrape en lisant les journaux ou en regardant la télévision. Sœur Pommier est particulièrement bonne dans ces moments-là.

Elle me répète que «la planète» n'existe pas en dehors de sa description astronomique et géographique. Qu'elle n'est pas un acteur vivant. Pas plus que l'humanité, qui est un concept philosophique et un concept statistique, sept milliards. Il n'y a donc pas de souci à se faire ni pour la planète ni pour l'humanité, OK?

– Alors pourquoi je m'en fais? – Par prudence. Il vaut toujours mieux se faire du souci que de ne pas s'en faire. L'insouciance mène au désastre. La preuve par Berlusconi.

«Il vaut mieux se faire du souci que de ne pas s'en faire. L'insouciance mène au désastre. La preuve par Berlusconi»

Sœur Pommier a parfois des raccourcis surprenants. L'ex-premier ministre italien a triché selon elle par insouciance, cette forme plus ou moins prononcée d'absence aux autres. Mais les autres sont là, et ils finissent toujours par gagner, ils ont le temps pour eux. Ils ont condamné Silvio Berlusconi et, avec lui, les années berlusconiennes d'insouciance

italienne. N'est-ce pas réjouissant?

Je soupçonne Sœur Pommier de lire tous les soirs *Les Fables* de La Fontaine car elle me cite l'insouciance belette qui entre dans le grenier par un tout petit trou et se ressort quand elle a dévoré toutes les réserves entreposées.

Je me réjouis donc avec Sœur Pommier pendant que nous mangeons les pieds bleus que nous avons trouvés en cherchant des cepes.

– C'est comme Lance Armstrong, dit-elle.

– Insouciant, Armstrong? Le calculateur, l'organisateur, le planificateur, le manager de génie, le héros de l'effort et de l'endurance?

– Il a oublié les autres, tous les autres qui n'étaient pas les siens. Il ne s'est pas fait de souci pour eux. Ils se sont vengés. Ils ont gagné. Ils gagnent toujours. – Entre-temps, ils se sont fait avoir. Ils ont applaudi le vain-

queur du Tour de France, ils ont voté pour le Cavalière. Leur victoire finale ne va pas sans ridicule.

– Le ridicule ne tue pas.

Sœur Pommier a des avis assez tranchés, c'est son charme. Si elle ne croit pas à l'humanité, elle croit en la justice humaine, la même partout, jusqu'en Chine: Gu Kailai, qui croyait s'enrichir en tuant un mandarin anglais, est condamnée à mort (avec sursis). La famille du premier ministre Wen qui a amassé des fortunes grâce au pouvoir, est sous le regard des autres: un regard noir, où perce le besoin de vengeance.

Sœur Pommier me demande si j'ai toujours les blues. D'autres clients l'attendent.

>> Sur Internet

Retrouvez toutes nos chroniques sur www.letemps.ch/opinions

Le mot de l'actu

Ouragan

Cyclone tropical du Pacifique Nord-Est, de l'Atlantique Nord et de la mer des Caraïbes

Sandy, la tempête qui vient de toucher la côte est des Etats-Unis, peut revendiquer haut et fort l'appellation «ouragan», à la fois météorologique et géographique, si l'on en croit le Petit Larousse illustré. Etymologiquement, il s'agit bien d'un *huracán*, terme espagnol signifiant «tornado», lui-même variante de l'*uracan*, en taino, langue amérindienne des Antilles. Dans l'Est asiatique, on parlerait en revanche de «typhon» (du chinois *tai-feng*). Et, partout ailleurs, de cyclone.

Chaque mercredi, *Le Temps* revient sur un mot fort de l'actualité.